

# Les cours universitaires seront plus participatifs

**L**e fort taux d'emploi pour les universitaires ne signifie pas que les compétences des étudiants sont immédiatement applicables sur le marché de l'emploi. Le constat émane de la Fédération des entreprises de Belgique. Les universités semblent avoir compris le message et s'efforcent de renforcer les « soft skills » des étudiants, comme la capacité à résoudre des problèmes, la gestion du temps, l'esprit collectif ou la motivation.

Pour ce faire, l'un des axes sur lesquels travaillent les universités pour créer leur futur est la diminution du nombre d'exposés théoriques, la multiplication des outils digitaux et l'implication plus régulière des étudiants dans leur apprentissage.

Internet, et l'accès presque illimité aux savoirs qu'il permet, a incontestablement changé la donne, mais les outils numériques rendent également possibles de nombreuses innovations. ■

## Des étudiants « acteurs » de leur enseignement

RENTRÉE UNIVERSITAIRE Moins d'exposés théoriques et des étudiants davantage impliqués

- ▶ Trop passif, l'enseignement universitaire ?
- ▶ A l'ère d'internet et de l'accès généralisé aux savoirs, les universités n'ont d'autre choix que de s'adapter.
- ▶ De nouvelles pratiques pédagogiques y voient le jour, qui veulent placer l'étudiant au centre de son apprentissage.

Imaginez cette scène : un professeur d'université entre dans l'auditoire et ses étudiants, plutôt que d'ouvrir péniblement leur syllabus et de décapuchonner leur fluo, sortent une liste de questions préparées à l'avance. Le chargé de cours, au lieu de se livrer à un cours ex cathedra, y répond et échange avec ses étudiants sur le contenu de la matière, à laquelle ils ont eu accès en ligne.

C'est le principe des classes inversées, une pratique déjà présente, par-ci par-là, dans plu-

sieurs universités belges. Et l'une des innovations sur lesquelles misent celles-ci pour créer l'université de demain : avec moins d'exposés théoriques, plus d'outils digitaux et des étudiants davantage impliqués dans leur apprentissage.

En juillet dernier, le président sortant de la Fédération des étudiants francophones (FEF), Maxime Mori, dressait pourtant, dans ces colonnes, un constat sans ménagement : estimant que les universités servent à « *enfoncer de la matière dans les neurones pour la restituer à un examen deux fois par an* », il appelait à plus « *d'investissement personnel et d'engagement citoyen* » dans les études (voir *Le Soir* du 16 juillet 2018). La volonté des universités de se transformer proviendrait-elle de la même conclusion ? Estiment-elles, elles aussi, que leurs étudiants sont davantage des têtes bien pleines, rodées à l'exercice du par cœur, que des têtes bien faites, adaptées au futur monde du travail ?

Pas tout à fait. D'abord, parce que « *l'enseignement de type universitaire reste celui qui offre le plus de chances d'obtenir un*

*emploi*, avance Albert Corhay, recteur de l'Université de Liège. *Précisément parce que nos étudiants ont des têtes bien pleines et bien faites, et qu'ils ont une forte capacité d'adaptation.* » Depuis peu, les universités mesurent chaque année la « mise à l'emploi » de leurs anciens étudiants. A l'UCLouvain par exemple, « *91 % d'entre eux trouvent un emploi après six mois de recherches* », indique Marc Lits, prorecteur à l'enseignement de l'Université catholique de Louvain.

### Langues et digital : peut mieux faire

Un constat que confirme la Fédération des entreprises de Belgique (FEB), qui tempère toutefois : « *Cela ne veut pas dire, malheureusement, que les compétences des étudiants universitaires sont immédiatement applicables sur le marché de l'emploi.* »

Ces derniers manquent, selon Philippe Lambrecht, administrateur-secrétaire général de la FEB, d'une « *capacité d'adaptation* » au contexte hors universitaire, qui nécessite par exemple

« *de travailler en équipe, de trouver des solutions par soi-même... Les entreprises pallient souvent ces manques via des formations, mais est-ce normal ?* », s'interroge-t-il, précisant que les principales lacunes des étudiants belges portent sur les compétences linguistiques et numériques.

Les universités semblent avoir compris le message et s'efforcent désormais de renforcer les « soft skills » de leurs étudiants – comme la capacité à résoudre des problèmes, la gestion du temps, l'esprit collectif ou la motivation – de plus en plus demandées sur le marché de l'emploi.

L'UCLouvain, qui a mis en place un groupe de travail sur l'insertion socioprofessionnelle, va par exemple valoriser ces compétences « *via des crédits ECTS intégrés dans le programme de master, qui correspondront à différents types d'apprentissages extra-universitaires, comme les langues, la gestion de groupes, etc.* »

Pour encourager leurs étudiants à mettre un pied dans le monde extérieur, les universités misent aussi sur l'entrepreneuriat. « *Depuis deux ans, les*

jeunes qui ont créé leur start-up peuvent bénéficier du statut d'étudiant-entrepreneur, avec un aménagement des horaires et un allègement du programme», poursuit Marc Lits.

A l'université de Liège, le statut d'étudiant-entrepreneur co-existe avec le « Venturelab », un système de soutien à l'entrepre-

neurariat qui accueille les étudiants de différentes institutions de l'enseignement supérieur de la région liégeoise.

## Un enseignement participatif

Mais au-delà de ces aménagements, c'est aussi leur pédagogie en tant que telle que les universi-

tés veulent transformer et rendre plus participative.

L'Université libre de Bruxelles (ULB) planche ainsi sur un projet pilote, visant à réinventer de fond en comble les méthodes d'enseignement d'un bac étendu, au sein d'une ou deux facultés (d'ici à 2019 ou 2020). Actuellement, l'heure est au recensement de toutes les pratiques innovantes déjà à l'œuvre dans les auditoires de l'ULB, et à l'identification des facultés prêtes à se lancer dans l'expérience.

« Nous avons déjà beaucoup d'outils innovants, disséminés dans les auditoires, comme les "serious games" (jeux sérieux), les classes inversées ou le "blended learning" (enseignement hy-

bride, qui repose sur une utilisation conjointe de eLearning, numérique, et d'apprentissage « classique », dit présentiel, NDLR) », détaille Nathalie Vaeck, vice-rectrice à l'enseignement, aux apprentissages et à la qualité à l'ULB.

Consciente que « les cours magistraux de deux heures ne favorisent pas l'activité et l'attention des étudiants », l'ULB veut, à travers ce projet, « rendre les étudiants acteurs de leur apprentissage », en diminuant le temps de présentiel. Une évolution qui passera aussi par le réaménagement de certaines classes de cours, pour y permettre plus d'interactivité.

Internet, et l'accès presque illi-

mité aux savoirs qu'il permet, a incontestablement changé la donne et poussé les universités à se remettre en question. Les outils numériques rendent également possibles les innovations qui s'offrent à elles.

« Nous avons énormément de MOOCs (formations en ligne ouvertes à tous) et de plus en plus de nos cours sont publiés en ligne, sur la plateforme de l'université "Moodle", remarque le prorecteur à l'enseignement de l'UCLouvain. Les étudiants peuvent ainsi se mettre en réseau au sein d'un cours, et cela crée des dynamiques nouvelles : ce qui se passe dans l'auditoire n'est plus qu'une partie de l'enseignement. » ■

CLARA VAN REETH

# étudiants « De très fortes réticences »

L'université de demain veut rendre les étudiants plus actifs et investis dans leurs cours. Mais qu'en pensent les principaux intéressés ? Libérés de l'enseignement plus contraignant des secondaires, les jeunes qui foulent le sol d'un campus sont souvent grisés par l'indépendance que leur offre l'université. Or, si les nouvelles pédagogies qui y trouvent leur place rendent les cours moins ennuyeux, elles requièrent aussi de la part des étudiants davantage de travail en amont.

« On a parfois des réticences très fortes de leur part, constate Nathalie Vaeck, vice-rectrice de l'ULB. On ne peut pas leur en vouloir puisque toute leur vie d'élève a été basée sur ce schéma : des cours d'une ou deux heures avec un prof qui s'exprime beaucoup et des étudiants passifs. Il est

donc essentiel de les accompagner et de ne leur enlever l'outil avec lequel ils se débrouillent le mieux », nuance Nathalie Vaeck de l'ULB.

Liège : « Ces nouvelles façons de travailler – plus régulièrement et dès le début de l'année – en inquiètent plus d'un », note le recteur Albert Corhay.

Mais que les jeunes se rassurent : l'université n'est pas près de jeter les cours *ex cathedra* aux oubliettes. Surtout en bachelier, où la taille des groupes et l'acquisition de notions de base

rendent encore incontournable cette façon d'enseigner. D'autant plus que « certains profs sont prodigieux dans les cours magistraux ; ils y mettent de l'interactivité, de l'humour... Il ne faudrait pas

Si elles reconnaissent leurs insuffisances et la nécessité d'ancrer davantage leurs étudiants dans le « vrai monde », les universités soulignent toutes leur ADN commun qui, lui, n'est pas voué à évoluer : « Nous ne voulons pas faire de la professionnalisation des apprentissages, qui nous semble relever du court terme, affirme Nathalie Vaeck. Nous voulons avant tout former des transformateurs de société. » Ceux que le prorecteur de l'UCLouvain, Marc Lits, décrit comme des personnes « pas uniquement capables d'exécuter ce qui se fait aujourd'hui, mais aussi de prévoir et créer les évolutions futures de la société ». ■

Cl. V.R.

## PÉDAGOGIE

### Inspirations internationales

Encore balbutiantes en Belgique francophone, les innovations pédagogiques au sein des universités foisonnent déjà chez nos voisins et dans le monde anglo-saxon. C'est là-bas que s'inspirent les universités de Liège, de Lou-

vain-la-Neuve ou de Bruxelles pour mettre en place leurs projets. A Liège, on a forcément les yeux tournés vers la toute proche université de Maastricht, où des approches telles que le « problem-based learning » font leurs preuves depuis longtemps. L'UCLouvain travaille, elle, en collaboration avec l'université Laval, à Qué-

bec, dans le cadre d'un projet d'innovations pédagogiques. L'ULB a, elle, des contacts très proches avec l'université d'Utrecht, à la pointe en termes de pédagogies numériques, et qui est notamment parvenue à réduire drastiquement le nombre d'heures de présentiel dans ses cours magistraux.

CL.V.R.